REVUE DE PRESSE

FAKE

Texte Claudine Galea (éditions 34) · Mise en scène Émilie Lafarge
Avec Clémence Coullon et Agathe Mazouin



© OMG! Creation / Frédéric Cussey

Théâtre du Train Bleu · Festival Off Avignon 2026
Du 4 au 24 juillet, 12h35

Télérama Le Figaro Le Parisien L'Humanité webthéâtre Coups d'œil Spectatif
Critiques d'une spectatrice lambda

“Fake”, de Claudine Galéa

Par F.P. · **TTT**

Une dingue histoire d’amitié et d’amour.

Elles sont lycéennes, inséparables. L’une est obsédée par les garçons, l’autre non, mais trouve sa copine la plus sexy du monde. Via les réseaux sociaux, cette dernière tombe raide dingue d’un musicien anglais. Et l’absence exacerbe encore sa passion. Son intime amie la conseille, jusqu’à ce que… Claudine Galéa traduit avec grâce les troubles de l’adolescence, de la féminité naissante. La solitude, aussi, à un moment où le corps se transforme et où pointe l’âge adulte avec son lot de désillusions et de solitudes dans une société indifférente et dépourvue de repères. Existe-t-il des amitiés toxiques ? Qu’attendre d’un amour ?

Joliment mis en ombres et lumières par Émilie Lafarge, éclairé par le jeu sensuel et explosif de Clémence Coullon, sensible et douloureux d’Agathe Mazouin, *Fake* est un tendre et fragile moment de théâtre où se disent les ambiguïtés de l’amitié, les fringales et manques d’amour, les terreurs de l’absence. — F.P.

TTT Jusqu’au 22 juillet (jours pairs), Train Bleu, 12h35. Durée : 1h.

Fake de Claudine Galea

Par A.P.
Extrait de « Nos premières pépites au festival d'Avignon off »

Une pièce terrible. Terrible car elle ne doit pas être complètement fictive. Le genre d'histoire qui mène au fait divers. Deux lycéennes, meilleures amies du monde, se parlent plusieurs dizaines de fois par jour. Par téléphone, par mail. Noyées dans les réseaux sociaux. Elles se racontent tout et surtout leur histoire de cœur, leurs troubles amoureux à travers lesquels nous décryptons leurs troubles identitaires. L'une (L'Amoureuse) est tombée raide dingue, en ligne, d'un jeune musicien anglais. L'autre (La Meilleure Amie) ne rêve pas de garçons mais aime s'occuper de sa meilleure amie. Elle se fait sa conseillère. Mais à quel jeu joue-t-elle exactement ? Sur la scène, nous les voyons côte à côte, chacune à leur bureau. LAM ne cesse de parler de son musicien, de ce nouvel amour virtuel. La tension monte lorsque le musicien se fait de plus en plus flou sur ses intentions, sur son emploi du temps. Il l'invite chez lui puis se rétracte. LAM se pose des questions et les réponses de sa Meilleure Amie se font-elles aussi de plus en plus vagues. L'Amoureuse est interprétée par l'incroyable Clémence Coullon, la Meilleure Amie par la subtile Agathe Mazouin. On ne vous dira rien du dénouement. *Fake* est mis en scène par Emilie Lafarge et la scénographie soignée signée Saskia Louwaard. Un spectacle uppercut en plein plexus. **A.P.**

Au Train Bleu, 12 h 35, jusqu'au 23 juillet.

« Fake » : attention, vraies bombes !

Par Sylvain Merle et Grégory Plouviez
Extrait de « Festival Off d'Avignon 2026 : "Olympe(s)", "De 10 à 13", "Pépée"… Nos 25 coups de cœur de cette nouvelle édition »



© OMG! Creation / Frédéric Cussey

Une scénographie simple et efficace, deux espaces délimités par des néons au sol, comme un court de tennis, mais sans filet – comme semblent l'être les deux interprètes –, deux pupitres pour ces deux meilleures amies qu'incarnent Clémence Coullon et Agathe Mazouin, extraordinaires d'intensité dans cette chronique de l'amitié chahutée par l'amour…

Elles s'écrivent, se parlent, au téléphone, en vrai, se disent tout. Ou presque. Lorsque la première tombe éperdument amoureuse d'Erik, un musicien anglais avec lequel elle ne communique que par les réseaux, leur relation prend un nouveau tour. À l'urgence de cet amour incandescent et distant tente de répondre l'amitié. Bon an mal an. Pour un spectacle tout renversant.

Au Train Bleu à 12h35.

« Fake » : cherche amour véritable

Par Gérald Rossi · 15 juillet 2026
Extrait de « Avignon Off : "La découvreuse oubliée", "Fake"… Notre sélection du jour »

Il était une fois une jeune fille qui croyait qu'un charmant prince charmant allait un jour prochain venir à sa rencontre. Cette rengaine remonte, on le sait bien, à la nuit des temps. Qu'une fille attende un garçon ou une fille, qu'un garçon en attende un autre, etc., dans tous les cas il faut avoir recours à un.e magicien/cienne. Sauf qu'au XXI^{e} siècle, la vente des baskets comme les transactions amoureuses passent par internet.

L'autrice, Claudine Galea, a imaginé deux adolescentes, interprétées avec beaucoup de sincérité par Clémence Coullon et Agathe Mazouin, qui sont depuis des années les meilleures amies possibles. L'une rêve de garçons et l'autre pas. Un lien fort les unit, et elles se racontent tout… ou presque. Dans « Fake » (Faux), la mise en scène d'Émilie Lafarge permet cette fluidité affective entre les deux personnages.

C'est par le truchement d'une messagerie en ligne qu'apparaît (façon de dire) un jeune musicien anglais, qui devient vite le pivot des relations entre les deux filles. Ce jeune musicien, on le découvre au final, n'existe pas. « Avec Fake, j'ai souhaité parler des troubles de l'adolescence : troubles amoureux, troubles identitaires, quête de vérité, d'absolu et surtout de sens, noyés dans les réseaux sociaux. Je traite de féminité, de manque, de solitude et de perdition, de trahison aussi, dans une société dont tous les repères s'effritent et s'effondrent », explique Claudine Galea. Une jolie rencontre.

« Fake » de Claudine Galea, mise en scène par Émilie Lafarge, Théâtre du Train Bleu, 12 h 35.

Fake, texte Claudine Galea (éditions 34), mise en scène Emilie Lafarge

Mensonge et trahison adolescentes.

Par Louis Juzot · 8 juillet

Face au public, se tiennent deux jeunes femmes dont on comprend vite qu'elles sont lycéennes et liées depuis l'enfance. L'une se tient à cour, semble épanouie, chante avec application en s'accompagnant au clavier une romance en anglais. L'autre est assise à jardin, l'air réservé, penchée sur son ordinateur, écouteurs sur les oreilles. L'une se cache, l'autre s'expose.

Chacune dispose d'un pré carré, délimité par des néons au sol, une chaise, un petit bureau, cadre de jeu frontal, symétrique et identique qui pourrait représenter leur chambre ou matérialiser leur espace mental. L'esthétique du spectacle rappelle un tableau de Mondrian, des lignes musicales ou imaginaires très nettes, des couleurs limitées, un univers proche de l'abstraction, du conceptuel. Cette forme sèche et économe fait pendant à des sentiments désordonnés.

L'une chante, l'autre pas, aurait dit Agnès Varda. Agathe Mazouin joue la jeune fille timide et mal dans sa peau, passionnée de musique, elle craint d'affronter le monde et se réfugie dans la relation avec sa seule amie. Clémence Coullon est l'autre, qui prend des poses, fait des mimiques alanguies qui, s'imagine-t-elle, plaisent aux garçons comme dans les films ou les publicités. Leur amitié va au-delà d'une relation de copinage, elle est exclusive, une façon de se protéger du monde factice des réseaux sociaux qui est pourtant leur quotidien. Ce monde-là semble façonner leur image et alimente leur angoisse de ne pas être aimées, d'être seules.

Justement voilà que la deuxième tombe amoureuse d'un chanteur anglais avec qui elle tchatte, qui répond au doux nom d'Erik « avec un K », un chanteur que le spectateur a du mal à imaginer, tant l'idylle paraît factice.

De fil en aiguille, on comprendra que cet Erik n'est autre que la première qui cache sa vraie nature et a construit cette arnaque au sentiment. Pour conserver son amie, se l'accaparer, un mensonge suicidaire et le dénouement d'une relation devenue toxique.

Les deux comédiennes incarnent avec justesse les deux jeunes filles en fleur. Une plongée dans la psyché de deux adolescentes finement décortiquée avec un rien de fantaisie qui rend crédible cette histoire de trahison entre monde virtuel et jeu cruel de l'enfance.

Fake, texte Claudine Galea (éditions 34), mise en scène Emilie Lafarge, création musicale Hélène Debaecker, création sonore Simon Péneau, scénographie, lumière, costume Saskia Louward, chorégraphie Juliette Roudet, avec Clémence Coullon et Agathe Mazouin.
Du 4 au 24 juillet, 12h35 (relâche les 10 et 17 juillet), Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, Avignon Festival Off, tél. : 04 90 82 39 06, www.theatredutrainbleu.fr

FAKE : Dans le cœur des ados

Que peut l'amitié féminine, face à la perspective de l'amour d'un garçon ? Intelligemment mis en scène et présenté au Théâtre du Train Bleu pour le Festival Off Avignon, ce texte de Claudine Galea brasse tout un tas de questions passionnantes.

Par Emma Poesy · 11 juillet 2026

Dans le noir de la salle, on commence par entendre son piano-voix, qui fait tout de suite penser au refrain d'une bluette pour ados. « J'ai rêvé de toi », répète-t-elle, sa bouche acidulée en cœur. Elle, c'est l'amie jolie-sans-faire-d'efforts (la très prometteuse Clémence Coullon), pour laquelle tous les garçons du quartier craquent. Mais, aujourd'hui, les garçons du coin n'ont plus d'importance puisqu'« elle » (qui n'a pas de prénom dans le texte) a rencontré en ligne un jeune homme qui semble avoir toutes les qualités. Il est anglais, il a 21 ans, joue de plusieurs instruments et s'appelle Erik, avec un « K ». Les deux amoureux entretiennent une relation à distance, et, en attendant la première rencontre, la lycéenne se confie sans relâche à M.A, une camarade effacée, qui ne fait craquer et ne craque pour personne, contrairement à sa meilleure amie.

Religion du sentiment amoureux

Inoffensive en apparence, cette histoire de jeunes filles en fleur repose sur un twist final qui, en réalité, n'a pas tellement d'importance. Ce qui compte, c'est plutôt qu'elle brasse tout un tas de questions passionnantes sur le sentiment amoureux, en particulier chez les jeunes femmes. Qu'aime-t-on vraiment, dans l'amour ? Écrite par la dramaturge Claudine Galea, cette brillante bluette nous montre combien le sentiment amoureux tient de la religion, tant il est omniprésent dans les imaginaires — même lorsqu'il ne désigne rien de concret dans la vraie vie —, et annihile tout sur son passage.

Incarnation de ce système, qui sacrifie l'amitié sur l'autel de l'amour et sert de ce fait les intérêts d'un certain système patriarcal, la lycéenne répète sans cesse à son amie qu'elle devrait « trouver quelqu'un ». Comme si le fait de n'être pas en couple signifiait qu'elle n'avait personne, elle lui assène, sourire guilleret aux lèvres, que leur relation amicale compte peu. La grande intelligence de la metteuse en scène, Émilie Lafarge, est de donner à ce texte des allures de comédie romantique sucrée, soulignant de facto la violence de ce qu'il donne à voir.

FAKE au théâtre du Train Bleu

Par Frédéric Perez · 12 juillet 2026

Une magistrale claque visuelle et humaine qui nous rappelle avec une drôlerie mordante que derrière nos écrans le cœur bat toujours et d'abord. Cette pièce nous plonge avec précision au cœur d'une mécanique de l'illusion et du faux-semblant amoureux.

Il y a un plaisir immédiat à voir ce petit manège des apparences se mettre en place sur les planches. L'autrice Claudine Galea s'amuse de nos arrangements avec la vérité sans jamais chercher à nous donner des leçons de morale. Le texte capte avec acuité cette envie que nous aurions de nous inventer des vies plus brillantes sur la toile, tout en tressant en arrière-plan les fils d'un piège psychologique latent. On se retrouve plongés dans un tourbillon où les identités se mélangent, interrogeant cette drôle de manie de vouloir toujours paraître au lieu d'être.

Cette écriture acérée explore la zone trouble où le fantasme prend le pas sur la présence réelle, posant la question de ce qu'il reste de nous quand nos échanges ne sont plus que des flux de données. Voici une analyse de la solitude moderne, cachée derrière l'hyperconnexion, qui instille une tension sourde au fil du récit.

La mise en scène d'Emilie Lafarge déploie une vitalité électrique et installe une atmosphère vibrante, orchestrée comme un thriller de l'intime. C'est une proposition colorée, nerveuse, où le rythme se maintient avec intensité. On sent une direction d'acteurs exigeante qui privilégie la vérité de l'instant à l'esthétisme, nous gardant en éveil de bout en bout.

Les interprètes sont d'une sincérité qui touche en plein mille. Clémence Coullon et Agathe Mazouin possèdent un naturel désarmant, passant de l'humour à l'émotion avec une aisance décontractée qui rend leurs personnages attachants. Leur jeu possède la rugosité nécessaire pour éviter le sentimentalisme, traduisant les moindres microséismes intérieurs avec une netteté saisissante, capable de nous désarçonner au moment où on s'y attend le moins. Il y a une chaleur qui se dégage de ce duo.

Cette pièce réussit le pari de nous faire rire de nos propres travers numériques tout en nous offrant un moment de théâtre charnu, généreux et plein de surprises. Un voyage survitaminé au pays du faux qui nous plaît tant il sonne vrai.

Spectacle du 12 juillet 2026 — Frédéric Perez

Fake

Deux meilleures amies, lycéennes, se parlent plusieurs dizaines de fois par jour, en ligne, au téléphone, s'invitent l'une chez l'autre. L'une rêve de garçons, l'autre non. La première tombe amoureuse d'un musicien anglais avec lequel elle communique sur les réseaux sociaux, la seconde la conseille. Elles se confient l'une à l'autre, soliloquent, se piègent dans leurs propres sentiments, leurs aspirations, leurs troubles. Que devient l'amitié fusionnelle de deux adolescentes quand l'amour surgit ? Qu'est-ce que l'amour quand il est pris au piège des mots ? L'amour se nourrit de déclarations. Le désir, le manque, l'attente sont exaltés par les mots ; et les réseaux sociaux les véhiculent si facilement, si rapidement…

Il est des spectacles dont on ressort secoué. *Fake* est de ceux-là car la pièce nous entraîne dans un tourbillon d'émotions. Portée par deux jeunes comédiennes remarquables et une mise en scène d'une sobriété efficace, elle captive dès les premières minutes. Deux bureaux, quelques néons pour délimiter les espaces : il n'en faut pas davantage pour installer une atmosphère à la fois épurée, tendue et visuellement très forte.

L'histoire suit deux adolescentes dont l'amitié est fusionnelle. Elles partagent tout, jusqu'au jour où l'une d'elles tombe amoureuse. À partir de cet instant, leur relation se fissure peu à peu. Très vite, on sent qu'un malaise s'installe, que quelque chose nous échappe. L'écriture joue habilement avec nos certitudes et nous entraîne sur de fausses pistes. Impossible d'en dire davantage sans gâcher la découverte : le point de bascule du spectacle est aussi inattendu que bouleversant et transforme complètement notre regard sur ce que nous venons de voir.

Fake est un véritable spectacle coup de poing. Il parle avec une grande justesse de l'adolescence, de ses passions absolues, de ses blessures, de ses excès et de cette intensité avec laquelle tout est vécu à cet âge. La tension ne cesse de monter jusqu'à un final saisissant.

Les deux comédiennes livrent une prestation exceptionnelle. L'une est solaire, débordante d'énergie, presque excessive dans sa manière d'aimer et de vivre. L'autre, plus réservée et tourmentée, dévoile progressivement une intensité de jeu qui va crescendo jusqu'à devenir bouleversante. Leur complicité, leur justesse et leur engagement donnent toute sa force au spectacle.

Le dénouement, à la fois tragique et profondément émouvant, laisse la salle dans un silence presque suspendu. On sent que l'émotion traverse autant les spectateurs que les comédiennes elles-mêmes. Un spectacle marquant qui restera un de mes temps forts de ce festival d'Avignon.

À voir au Théâtre du Train Bleu à 12h35 les jours pairs.